

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

9^e FESTIVAL DU THÉÂTRE ARABE À ORAN

Brahim Noual plaide la relance du pantomime

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

L'art du dramatique

Par Kader Bakou

Le drame, parfois, c'est de voir ses revendications satisfaites. Déjà, au XIX^e siècle, l'historien et philosophe anglais Lord Acton a dit que si «le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument». Mais l'opposition absolue peut aussi corrompre. Imaginez le drame d'un «chanteur contestataire» qui ne trouve plus quoi contester. Certains optent pour l'escalade revendicative jusqu'à trouver une «revendication» absolument irréaliste et irréalizable.

L'autre drame c'est que certains «militants» suivent pas à pas !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Brahim Noual a expliqué la disparition de cet art, basé sur des mouvements corporels, par le manque de formation en art et expression corporelle et le penchant de l'artiste algérien plutôt vers l'expression orale.

Au départ, le cinéma était du pantomime. A travers les gestes et les expressions du visage de Charlot, de Harold Lloyd ou de Buster Keaton, le spectateur sait de quoi il s'agit et comprend tout. Plus tard, le cinéma est devenu parlant, mais la mime ou le pantomime a continué à être un art et une forme théâtrale jusqu'à nos jours.

Samedi, à Oran, le critique de théâtre Brahim Noual a plaidé pour la relance du pantomime, où l'artiste s'exprime par des gestes, des mimiques, un art qui a pratiquement disparu en Algérie depuis la fin des années 1980.

En marge de la conférence pratique: «Quand L'expression fait place à la mime», organisée dans le cadre du 9^e Festival du théâtre arabe, Noual a rappelé



Brahim Noual (à gauche) avec M'hamed Benguettaf.

l'époque où l'art de la mime était présent dans les spectacles à la salle de cinéma El-Mouggar d'Alger dans les années 1980. Ce critique en art dramatique et enseignant à l'Institut supérieur des métiers d'arts du spectacle et de l'audiovisuel (Isma) de Bordj El-Kiffan (Alger) a cité, dans ce sens, les spectacles du comédien Didine utilisant son sifflet.

D'ailleurs on voit ce comédien dans une scène du film *Omar Gatlato*, tournée à la salle Atlas de Bab El-Oued.

Brahim Noual a expliqué la disparition de cet art, basé sur des mouvements corporels, par le manque de formation en art et expression corporelle et le penchant de l'artiste algérien plutôt vers l'expression orale. L'introduction de la mime dans le ballet

après les années 1990 prenant une grande place dans la chorégraphie algérienne est une autre raison de l'éclipse de cet art.

Dans la foulée, il a fait remarquer que la danse moderne, interprétée par des chorégraphes algériens dont Nacéra Belaza, El-Hadi Cherifa, Nouara et Nouredine Kaddour intègre la mime. Pour relancer la pantomime en Algérie, le professeur Noual a proposé d'enseigner cet art à l'Isma, d'ouvrir un master de formation dans ce genre, de l'inclure davantage dans les spectacles de danse attirant un large public. Il a également proposé de bénéficier et de s'inspirer des expériences arabes en mime et des écoles polonaise et française, leaders dans ce domaine. Il a aussi souligné que l'art de la

mime fait entrer le récepteur (le spectateur) dans le monde du silence et donne à l'acteur des possibilités en matière de fiction et de méditation, notant que le pantomime est aussi une force d'accompagnement du discours oral.

La conférence pratique: «Quand L'expression fait place à la mime», permet au public de suivre des modèles européens de spectacles de mime et autres pratiques arabes, notamment l'expérience palestinienne qui a créé une révolution dans ce domaine.

L'Instance arabe du théâtre parraine le réseau des arts du mime et expression corporelle sur internet, avec la supervision de spécialistes du Liban, de la Palestine et d'Egypte.

K. B.

CONFÉRENCE Soutien de l'État au théâtre : un stimulant pour la créativité

Le metteur en scène, Ahmed Aggoune, a estimé dimanche à Oran que le soutien de l'Etat au théâtre est de nature à stimuler davantage la créativité en Algérie.

Animant une conférence-débat à la veille de la présentation de sa pièce *Foundouk El Alamine* dans le cadre de la 9^e édition du Festival du théâtre arabe, M. Aggoune a affirmé que «le soutien de l'Etat au théâtre, notamment en matière de financement et de logistique, est une motivation idéale pour impulser la création artistique».

Il a évoqué, dans ce sens, la «consécration effective» de la liberté théâtrale en Algérie, soulignant que «l'évolution du climat culturel et artistique dans le pays est devenue une réalité palpable».

Le metteur en scène a salué la «liberté de créativité» en Algérie, traduite, selon lui, par «l'absence de contrôle sur les textes et les idées, ainsi que par les efforts de l'Etat dans l'édification de théâtres et de salles de représentation dans le pays».

Il a abordé également d'autres questions liées à la réalité du 4^e art en Algérie, dont celles de la formation dans le domaine théâtral et de l'écriture théâtrale.

Cette conférence, à laquelle ont assisté des critiques, des dramaturges et des journalistes arabes, a constitué une occasion pour débattre des conditions de production de la pièce *Foundouk El Alamine*, adaptée du texte de l'écrivain de renommée mondiale, Eric Emmanuel Smith. La 9^e édition du Festival du théâtre arabe, «Edition Azzeddine-Medjoubi», organisée par l'Office national de la culture et de l'information (ONCI) en collaboration avec l'instance arabe du théâtre, dans les wilayas de Mostaganem et d'Oran du 10 au 19 janvier en cours, a entamé dimanche sa sixième journée.

CRISE DU TRB ET ANNULATION DU RASSEMBLEMENT D'ALGER Remise en cause du système et poursuite du mouvement à Béjaïa

Le rassemblement prévu hier devant le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi a été annulé à la dernière minute par la section syndicale des travailleurs du TNA suite à «de nouveaux éléments positifs concernant le budget», a-t-on indiqué dans un communiqué publié dimanche tard le soir.

Quelques comédiens ont quand même tenu à être présents malgré une météo défavorable pour répondre à l'appel au sit-in lancé le 14 janvier dernier suite à celui tenu par les artistes et employés du Théâtre régional de Béjaïa en protestation contre les restrictions budgétaires, la mauvaise gestion et le licenciement d'une vingtaine de contractuels. «Non à la mise à mort de la culture» est le mot d'ordre de ce rassemblement prévu hier à 11h avant que l'annulation ne soit communiquée sur les réseaux sociaux tard dans la soirée.

Des indiscretions révèlent que «les nouveaux éléments positifs» cités dans le document consistent, en fait, en une promesse miroitée par un correspondant du ministère de la Culture qui aurait affirmé au syndicat du TNA que les budgets des théâtres seront

revus à la hausse ces prochains jours. A rappeler que le TRB a été frappé en juillet dernier par une amputation de 58% de son budget et le licenciement de vingt-cinq employés contractuels dont des comédiens et des techniciens de la scène. Ce même théâtre régional qui croule sous les dettes et est en passe de devenir l'une des premières victimes d'une absence totale de politique culturelle qui dure depuis au moins une vingtaine d'années et qui se fait jour à mesure que l'austérité se durcit.

Contactés par nos soins, deux membres de la cellule de crise installée au niveau du TRB, dont le musicien et metteur en scène Bazou, déclarent que le mouvement de protestation concerne l'ensemble des problèmes gestionnaires graves dont souffre leur institution mais aussi tous les théâtres d'Algérie: «Il ne s'agit pas de revoir la décision liée au budget, celui-ci est tout simplement intouchable et on ne négociera pas là-dessus.» Quant à l'annulation du rassemblement du TNA, ils estiment qu'il s'agit là d'une manœuvre du ministère visant à «casser le mouvement» et de préciser que personne du ministère de la Culture ne les a contactés pour l'instant.

La fronde se poursuivra jusqu'à la concrétisation d'une rupture radicale avec les méthodes gestionnaires en vigueur actuellement: «L'aspect financier n'est qu'un symptôme mais il a contribué à une prise de conscience globale au niveau de notre théâtre quant à

la nécessité de revoir de fond en comble la gestion des théâtres régionaux. Nous remettons en cause tout le système et nous réclamons des comptes au ministre qui, depuis sa nomination, mène une campagne sans merci contre les travailleurs de la culture.»

Nos interlocuteurs se demandent, par ailleurs, à propos des dépenses et de la dette du TRB: «Pourquoi n'ont-ils jamais contrôlé ou surveillé les dépenses? Pourquoi avoir attendu l'épuisement des ressources et la période des vaches maigres pour se montrer?» Toujours à propos de la dette, ils estiment qu'une commission d'enquête doit être installée pour déterminer les responsabilités alors que déjà des sources affirment qu'elle est due à des créances liées au Festival international du théâtre censé avoir un budget indépendant et qui aurait puisé dans les fonds propres au TRB.

Enfin, les membres de la cellule de crise, élus par l'ensemble des travailleurs, annoncent un autre rassemblement de protestation pour ce samedi 21 janvier à 13h30 et précisent que la première revendication dont ils exigent la satisfaction immédiate est l'annulation du licenciement des vingt-cinq contractuels: «Il n'est pas question que ces employés partent. Nous nous y opposerons quitte à fermer le théâtre.»

Sarah H.

Actucult

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 26 janvier 2017 :

Exposition de peinture des artistes peintres Naila Amina Chirane et Khadidja Mehenni, sous le thème «Entre la réalité et l'imagination.»

BASILIQUE DE NOTRE DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Jeudi 2 février 2017 à 19h30 :

Écume (Échanges culturels en

Méditerranée) présente l'ensemble IRINI - Chants de culte marial. Réservez vos places à l'adresse: chantyriqueirini2017.alger@if-algerie.com

MAISON DE LA CULTURE D'ADRAR

Mardi 17 janvier 2017 à 17h :

Concert de Hamid Baroudi.

PLACE CENTRALE DE IN-SALAH

Jeudi 19 janvier 2017 à 19h :

Concert de Hamid Baroudi.

MAISON DE LA CULTURE DE TAMANRASSET

Dimanche 22 janvier 2017 à 19h :

Concert de Hamid Baroudi.

PLACE CENTRALE DE DJANET

Mercredi 25 janvier 2017 à 19h :

Concert de Hamid Baroudi.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH

EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 19 janvier 2017 à 19h :

Concert *Il était une fois... à Grenade* de Lila Borsali.

CINÉMA ISSERS (BOUMERDÈS)

Cycle Fatma-Zohra Zamoum

(séances : 14h-16h-18h-20h):

Jusqu'au 21 janvier : Film *Z'har*

Du 23 au 28 janvier : 2 films : *La*

pelote de laine et *Le docker*.

Du 30 janvier au 4 février : 3 films :

Leçon de choses ; Renvoi d'appel et

La corde.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84,

RUE DIDOUCHE-MOURAD,

ALGER)

Jusqu'au 26 janvier 2017 :

Exposition «Mysticisme» de

Abderrahmane Bakhti.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE

COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 27 janvier 2017:

Exposition des artistes plasticiennes Fatiha Ladjadj et Achab Ouiza sous le thème «Nuances aux femmes».

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 mars 2017 :

Exposition de mangas à l'occasion du 10^e anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.